

MR 1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique
26e année numéro 107

Publication trimestrielle
juin, juillet, août 1979

Cent septième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1979.

Mes chers confrères,

L'individualiste le plus farouche en conviendra, fût-ce en silence : on est toujours heureux de ne pas prêcher dans le désert. Aussi ai-je constaté avec plaisir que mes propos sur la pureté portent leurs fruits. J'en donne pour preuve cette protestation significative contre le jury, responsable d'avoir couronné, au nom de la Culture française, un jeune poète affligé d'un nom flamand et faisant, de surcroît, des études de philologie germanique. Honneur au mensuel «Bruxelles français» qui publia ce texte vengeur ! Un seul regret, le vigilant censeur est resté anonyme. Pareille modestie est fâcheuse, que dis-je, condamnable. Nous avons le droit de connaître le nom de ceux qui se dévouent à une noble cause. Pour que la postérité ne les oublie pas.

Nous vivons des temps malheureux. L'insidieuse pollution s'insinue partout et n'épargne même pas les affaires publiques. Aussi est-il réconfortant de voir honorer la pureté, cette vertu rare. Au premier chef, la pureté si compromise de la race. Trop longtemps on a tenu le comte de Gobineau pour un aimable fumiste. Grâce aux travaux de feu Alfred Rosenberg ces théories ont acquis enfin toute leur valeur scientifique. Si les Américains ne l'avaient pas pendu, une chaire aurait pu lui être offerte à l'une de nos universités. Tant pis. Faute de science, le sentiment saura y suppléer.

Au reste, d'autres sciences peuvent être mises à contribution. L'eugénique et la génétique réalisent aujourd'hui des merveilles. Le docteur Landrum B. Shettles affirme même avoir «cloné» une cellule humaine. Le mot «désigne un ensemble d'individus génétiquement semblables provenant d'un organisme unique par reproduction asexuée», comme me l'apprit Pierre Rossion mais sans doute le saviez-vous. Les savants sont déjà loin au-delà de la sélection raciale, c'est dire qu'à l'aide de spermatozoïdes dûment sélectionnés, il leur sera loisible de créer un type de Wallon pur. Pour le Bruxellois francophone soumis en permanence à des contacts impurs, le choix des géniteurs devra se faire avec une sévérité extrême.

Quels espoirs pour nos lettres ! Surtout si, suivant le judicieux conseil de l'honorable M. Quaghebeur, nos auteurs retrouvent les fumets du terroir, il n'est pas impossible de voir éclore au moins un Pagnol wallon. Et nos braves romanciers régionalistes, traités avec dédain par des aristarques parisianisés, seront salués comme d'authentiques précurseurs. Nous relirons leurs oeuvres en y ajoutant dans notre esprit ce délicieux accent, qu'il vienne de Liège ou de Charleroi, que nous sommes réduits de nos jours à savourer sur les ondes de la seule R.T.B.F.

Nos jeunes poètes ne seront plus contraints d'écrire des vers abscons. Ils pourront associer à leurs émois aussi bien la Vesdre et la Hoëgne que la Trouille et le Trouillon. Et qui sait ? Peut-être surgira un poète épique chantant l'un de nos héros autochtones. Sans doute y a-t-il mainte erreur à redresser. Pourquoi la statue d'Ambiorix se trouve-t-elle à Tongres ? Les Eburons ne vivaient-ils pas dans la région de Liège ? Et Boduognat, dont les Anversoïses démolirent sans vergogne la statue, pourquoi le roi des Nerviens se trouvait-il exilé à Anvers ? Et qui sait si, en cherchant bien, parmi les peuples complaisamment cités par César — des Condruzes aux Atrébates ou aux Vélicasses —, on ne découvre pas quelque vaillant, glorieuse victoire de l'ogre romain ?

D'autres problèmes se posent. Je pense à l'Académie. J'entends celle dont les membres se manifestent en lui coupant la queue, comme si les immortels thérésiens n'existaient pas. Leur faudra-t-il épurer ?

L'exemple de l'Académie française, pour une fois, n'est pas souverain. Peu de fois qu'ils se fassent naturaliser, Russes, Roumains ou Belges y sont accueillis sans souci de la pureté raciale. Or, à l'Académie, il y a des Flamands alors qu'aucun Wallon ne s'est



introduit dans la Flamande, et je passe sur les Bruxellois difficiles à classer. Ce point mérite un sérieux examen.

Je me demande aussi, si notre Association des Ecrivains belges ne sera pas entraînée dans le mouvement. Tant qu'elle s'en tient à un sigle, point de danger. Nous en lisons tous les jours dont nous serions bien en peine de recomposer les termes. Depuis les JJ PP de l'autre guerre, leur nombre n'a fait que s'accroître, appliqués aux individus, aux institutions, aux partis politiques, aux nouveautés scientifiques, que sais-je à quoi encore ? On comprend que le simple mortel ignore que l'ADN, dont les généticiens ont la bouche pleine, n'est autre que l'acide désoxyribonuceléique, mais sommes-nous plus aptes à déchiffrer les sigles qui défilent sans relâche sous nos yeux ? Essayez et vous verrez. Nos compagnes, du moins celles qui ne sont pas encore mordues par la passion politicarde, sont particulièrement insensibles à ces devinettes. Elles sont capables de tenir le CVP pour un confesseur vachement pépère. PS échappe au mystère. Pour tout le monde, il s'agit du Post-Scriptum. Pour l'Association des Ecrivains de Belgique belges, la solution me semble toute trouvée. Vive le sigle A.E.B. Les racistes n'y trouveront rien à redire et tant pis si des ignares se croyant malins voudraient y voir l'Abri des Epagneuls brabançons.

Un dernier mot, mais il est d'importance. Pour réussir cet élan salutaire vers la pureté il importe de s'assurer les concours inconditionnel des femmes. Comme elles ont de nos jours le vagin plus accueillant que jadis, il serait fâcheux qu'elles vinssent troubler les résultats d'une action si hautement bénéfique pour la race humaine. N'est-il pas noble, n'est-il pas généreux que l'on fasse autant pour les hommes que pour les chevaux, les chiens et autres animaux, honorés ou non d'un pedigree ?

Roger AVERMAETE.

P.S. Il est certain que nul effort ne sera nécessaire pour entraîner les Flamands dans une croisade pareille. Le lion de sable armé et lampassé de gueules sera non moins ardent que le coq wallon qui lève si fièrement la patte.



TOUJOURS LA PURETE !

Selon d'aucuns, ma foi assez nombreux, l'adjonction de l'F terminal n'a pas imprimé à la RTBF un élan nouveau. Voire !

Elle a pourtant des délicatesses qui, hélas, passent inaperçues. Je pense au tirage des numéros pour les élections européennes. Les oreilles des téléspectateurs ne furent point polluées par des sigles impurs. Seuls furent cités ceux relevant de la francophonie, au rebours de la B.R.T. qui, sans souci racial ou raciste, nomma tout le monde. Sans doute allègue-t-elle que le public a le droit d'être renseigné et que la communication de quelques sigles, même polluants, n'est pas très dangereuse.

L'attitude de la R.T.B.F. n'en atteste pas moins des préoccupations plus hautes. J'en attribue les effets à l'adjonction de cet F terminal. Il coûta cher mais il vaut son prix.

R.A.